L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 17 JUIN 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Bufour & Dennet, Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. VENDREDI, 17 JUIN 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par E. Curtis—Aux Nos 63 et 65 rue Baronne : Le stock entier des Colonnes Ford Building and Specialties Company.

Les Etats-Unis et la France.—La baisse et la réhabilitation de l'argent.

Nous lisons, dans le *Temps* du 3 juin :

La Chambre s'est occupée, hier, de la question monétaire. Il est peu de questions, sans contredit, qui soient aussi complexes. Heureusement pour la Chambre, le débat s'est trouvé très simplifié. Les orateurs qui l'ont engagé, M. le baron de Soubeyran et M. Bontoux, ont borné leur double interpellation à ces deux points : d'une part, quelles instructions le gouvernement compte-t-il donner à ses délégués au congrès monétaire qui doit se réunir prochainement sur l'invitation des Etats-Unis ? D'autre part, ne convient-il pas de dénoncer l'Union latine ? La Chambre a joint les deux interpellations et elle leur a permis ainsi de s'éclairer l'une l'autre. Au fond, il n'y avait en jeu qu'une seule et même préoccupation, celle qu'a fait naître la baisse de l'argent.

On sait qu'elle importance a prise cette dépréciation. Elle dépasse actuellement 30 0/0. Il est hors de doute que les pays détenteurs ou producteurs d'argent, cet avilissement doit être un grave sujet d'étude. La France possède un stock considérable de métal blanc ; on peut l'évaluer à trois milliards. Si elle était obligée à convertir en or ou à donner pour sa valeur marchande effective cette masse monétaire, elle subirait une perte énorme. Elle a donc intérêt à sonhaiter ce qu'on appelle couramment la réhabilitation de l'argent. Sur ce point aucune contestation. Mais par quels moyens arriver à ce résultat si désirable ? Pour M. le baron de Soubeyran et d'une façon générale, pour les partisans du double étalon avec rapport fixe, une convention internationale enfirait à l'attache. Que les Etats s'entendent pour admettre à la frappe libre et à la circulation obligatoire l'or et l'argent, ce dernier se relèvera aussitôt. Il prendra exactement pour valeur celle que les pouvoirs publics lui auront assignée.

On nous excusera de ne pas entrer, pour l'instant, dans la discussion de cette théorie. Dans sa réponse à M. de Soubeyran, M. Rouvier a très bien dit, d'ailleurs, des'aventurer sur ce terrain. Tenons, jusqu'à nouvel ordre, pour exactes les vues doctrinales des bimétallistes. Allons au congrès avec le vif désir de le voir aboutir. Mais n'oublions garde, seulement, à ne pas sacrifier les intérêts de la France en croyant les servir. Les Etats-Unis nous convient à rechercher comment on pourrait étendre la circulation de l'argent. S'il s'agit de nous permettre de nous débarrasser de notre argent aux conditions les plus avantageuses qu'il se pourra, nous sommes ravis d'une telle perspective. Mais, si l'on se propose, au contraire, de profiter du marché français pour y trouver, évidemment, de quoi, très prudemment, s'est formé à cette inondation, grand merci !

Les Etats-Unis ont des mines d'argent qu'ils seraient très désireux d'exploiter avec de plus larges profits. Le trésor américain s'est chargé de lingots d'argent dont il ne sait que faire. Il y a aux Etats-Unis, une question de l'argent très aigué, et qui joue, dans la vie politique et dans les élections, un rôle presque prépondérant. S'il est possible de donner aux Américains un autre débouché, sans dommage pour les intérêts français, nous serons des premiers à faire des vœux pour le succès du congrès ; mais la plus extrême circonspection nous est commandée et il est manifeste que nous ne saurions prendre de résolutions en cette matière sans que des Etats comme l'Angleterre et l'Allemagne, par exemple, en aient pris d'identiques. Grâce à la suspension de la frappe de l'argent, notre situation, si elle prête à des regrets, est, du moins, nettement définie ; ses risques sont déformais circonscrits. Le jour où notre hôtel des Monnaies se rouvrirait à l'argent, la même mesure devrait, évidemment, être décidée à Londres et à Berlin ; sinon, nous aurions conclu un contrat de dupes, et nos réserves d'or seraient exposées à des saignées qu'il est parfaitement inutile de faciliter.

Tel est le sens général de la réponse que M. Rouvier a faite à M. le baron de Soubeyran. " Nous répondrons à l'invitation des Etats-Unis, nous irons à la conférence dans le sentiment que j'indiquais tout à l'heure ; mais, en répondant à cette invitation, nous entendons réserver complètement notre liberté d'action dans le présent et pour l'avenir." Quant à la dénonciation de l'union latine, "le gouvernement a déclaré M. Rouvier, n'accepte pas la responsabilité de la dénonciation qu'on lui demande de faire." Sans doute sur les deux belges ou italiens qui sont dans nos caisses, nous semblons subir une perte, et, si l'union était rompue, les Etats contractants devraient reprendre leur argent, dans les conditions prévues par la convention du 20 décembre 1885 ; une partie de cet argent nous serait donc rendue en or. Voilà ce qu'on aperçoit sont d'abord et ce qui suggère la pensée de rompre l'union latine ; mais combien cette vue est courte ! Que l'union cesse d'exister, et, par les retraits mêmes de monnaie d'argent qu'il faudrait effectuer, on aurait travaillé à aggraver la dépréciation déjà si forte de notre étalon. Les crise, dont on se plaint, prendrait un caractère tout nouveau et bien autrement redoutable.

En fait, la France jouit aujourd'hui d'un régime monétaire qui, sans le dire à l'abri de toute critique, est des plus rassurants : c'est, en réalité, le régime de l'étalon unique d'or, avec une monnaie d'argent qui, tout en facilitant les échanges courants, ne sert pas à la détermination des valeurs. Celles-ci s'établissent sur l'or. De tous les pays nous nous trouvons l'un de ceux qui possèdent les réserves d'or les plus puissantes. La suspension de la frappe de l'argent nous garantit contre tout drainage autre que celui qui proviendrait d'une variation régulière des changes ; le maintien de l'union latine nous garantit, d'autre part, contre une reprise de la frappe de l'argent. Tout ce système se tient très bien. Ne désespérons pas de l'améliorer encore, mais ne permettons pas qu'on y touche sans être deux et trois fois sûr de ne pas l'empirer.

C'est l'opinion que la Chambre a exprimée en écartant les ordres du jour motivés qu'avaient déposés les auteurs des interpellations, et en adoptant l'ordre du jour pur et simple. Elle a fait preuve ainsi de clairvoyance, et nous l'en félicitons bien volontiers.

IF YOUR BACK ACHES,
Or you feel all worn out, badly used up, nothing, it is general debility. TRY
BROWN'S IRON BITTERS.
It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.

Demandez la Salsepareille d'Ayer et ne vous laissez pas persuader d'en prendre une autre. Vendue par tous les droguistes.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 11 juin :

(*Suite.*)

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

Temps très favorable à la pousse des récoltes, cette semaine. Les planteurs ont pu soigner à leur gré leur maïs et leurs cannes.

Les planteurs riziers ont profité de la hausse des eaux, pour s'épargner de lourdes dépenses d'irrigation.

A partir de Napoléonville, il y a eu baisse, par suite de la crevasse Hill ; mais, près de Donaldsonville, l'eau est toujours menaçante. Presque tous les jours, on découvre un endroit faible dans les levées, et le planteur se hâte d'aller au secours, avec ses hommes et son matériel.

Le maïs promet un rendement abondant, autant, sinon plus que l'an dernier. Le cultivateur est obligé de porter son attention de deux côté, à la fois, vers les levées et vers ses champs. Aussi, est-il occupé plus que jamais ; c'est ce qui l'empêche de témoigner sa joie, à la vue de ses belles cannes. Il nous faudrait maintenant une bonne pluie, bien que les levées n'en aient nullement besoin.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

On ne peut se faire une idée de l'état d'esprit de nos habitants de la rive gauche du Bayou Lafourche, pendant les deux jours qu'a duré la crevasse New Hope. C'était un véritable désespoir. Eux qui avaient été si cruellement éprouvés, l'an dernier, par la crevasse Ames, subir le même désastre, cette année, c'en était trop. Heureusement, la providence a eu pitié d'eux. Les hommes et le matériel sont arrivés à temps, pour arrêter l'inondation. On prétend, en effet, que, si les eaux de la nouvelle crevasse avaient pu se répandre sur les terres, le désastre aurait été plus grand que l'an dernier.

— Dimanche, un orage s'est abattu sur la partie supérieure de la paroisse, et une partie de la levée du juge White a été en danger, mais les secours sont arrivés bien vite, et tout a été sauvé.

Cette situation précaire, ces appréhensions constantes, empêcheront bien des améliorations de se faire sur les habitations. Sans doute, tout le monde voudrait perfectionner ses méthodes d'extraction ; mais elles donc faire de grosses dépenses, quand vous n'êtes pas sûrs du lendemain.

Pour le moment, il faut donc se réfugier à attendre. Jusqu'ici, pas de changement dans l'état du fleuve. Cependant, depuis deux jours, on signale une légère baisse à Vicksburg. Par malheur, il faut nous attendre à la hausse de juin—ce qui est de nature à prolonger les anxiétés.

Ce qui donne quelque courage à nos planteurs sucriers, ce sont les efforts suivis de succès de nos représentants au Congrès, pour maintenir la prime intacte ; aussi, devons-nous beaucoup de reconnaissance à l'honorable Andrew Price, qui s'est fort bien conduit dans toute cette affaire.

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE :

Nous n'avons eu que très peu de pluie, le mois passé, dans la paroisse ; seulement 1 pouce 35. Depuis, nous en avons été plus fréquentes, trop fréquentes même ; elles ont interrompu les travaux de la campagne.

Cependant, la canne et le maïs ont crû rapidement et le sol est, maintenant, en excellent état. En certains endroits, les pois viennent très bien—ce qui est d'un bon augure pour la canne.

Sur le bayou Dularge, les récoltes sont décidément meilleures que l'an dernier, bien que certains champs de souches laissent à désirer, spécialement celles de 2me année.

La canne a une bonne couleur, et il y a des endroits où elle est exceptionnellement belle, ainsi que la mais. A partir de l'habitation Crescent, à MM. P. et J. Berger, et qui est située sur les deux bayous Black et Dularge, les récoltes sont au-dessus de la moyenne, et l'on voit des souches en excellent état.

Sur Argyle, à Mme Bonvillain, les champs ont bon aspect et la canne est très belle.

Le maïs promet aussi, bien que les tiges ne soient pas très élevées ; cela vient de ce qu'il a été semé, un peu trop tôt.

Au-dessous, Mulberry Farm a de bonnes cannes qui seront roulées à la sucrerie Argyle.

Ridgeland, à MM. Berger ; Sunrise, à M. Taylor Thériot ; Dularge, à MM. Dupont et Jolet ; High Ridge, à M. Cook ; St-Michel, à MM. Champagne et Thériot, ont généralement belle apparence.

Sur St-Eloi, à M. B. Marmande, nous avons vu les plus belles cannes de plant qu'il y ait dans la paroisse. Tout cela est d'une régularité parfaite. Il y a des champs qui, dès maintenant, promettent de donner jusqu'à 6,000 livres de sucre. Les souches ne sont pas aussi belles ; ce sont les froids de mars qui leur ont fait beaucoup de mal.

Mme Bonvillain compte rouler les cannes (600 acres en tout) de Laurel Grove, de Mulberry Farm et d'Argyle.

—LETTRE DES ATTAKAPAS :

On demande la construction d'un pont sur le Teche, à la hauteur de l'habitation Huron, pour la facilité des communications.

Il y a 12,000 acres très fertiles de terres à cannes, sur le Teche ; plus, par derrière, de 40 à 80 arpents (au large) et dans Grande Pointe. Tout cela demande plus de trois milles voies de de communication ; mais le Prof. Kapp, promet de grandes facilités de transport aux fermiers des environs, et même des tramways qui conduiraient à la grande ligne de chemin de fer. Les 12,000 acres dont nous venons de parler, sont prêts à être exploités, dès maintenant. Pourquoi donc quelques capitalistes, voyant quelle riche spéculation il y a à faire, de ce côté, ne chercheraient-ils pas à établir dans cette région des usines centrales ? Les terres de Grande Pointe, spécialement, sont extrêmement productives. On y fait d'amples moissons de maïs, de foin, de coton. La canne qui rapporte bien davantage, enrichirait non seulement les planteurs, mais aussi et surtout, les fabricants de sucre.

Ayons des chemins de fer, ayons des sucres centraux, et notre contrée sera transformée, immédiatement. Puisque nous avons des centaines de mille acres à notre disposition, pourquoi n'en tirons-nous pas parti ? Voyez l'effet que produisent les usines centrales de Keystone, de St-John, de Huron ? Quel bien elles font à la paroisse St-Martin !

Malheureusement, le prix des transports est, maintenant, exorbitant. En voici un exemple :

Un petit marchand, établi à 7 milles au-dessus du Fort Bisseau, avait un lot de marchandises, qui lui était expédié de Nouvelle-Orléans. Le tout valait $130. Voici le prix du fret : de la Nouvelle-Orléans, à St-Martinville, $5.96 ; de St-Martinville à Pont Breaux, $1.95 ; de Pont Breaux au magasin, (7 milles) par attelage de bœufs, $2.40 ; total, $10.31 ; c'est-à-dire près de 10 pour cent de la valeur de la marchandise. Comment peut-on faire des affaires, dans de pareilles conditions ?

Le Democrat, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 13 juin :

Nous ne saurions assez louer nos concitoyens de l'intérêt qu'ils portent à la garde et à la protection de nos levées. Nous remarquons, parmi ces gardes, non seulement des ouvriers, des fermiers, des riches, des pauvres, mais des personnes de profession libérales. Tout le monde se soumet à la discipline. Notre infatigable shérif, M. Benker, depuis quinze jours, n'a vu d'autre horizon que celui du Morganza et ses environs.

Il a divisé son corps de gardes en piquets de quatre, distancés d'un quart de mille les uns des autres, sur toute la ligne de levées, depuis le commencement de la Grande Levée jusqu'à la manche de Ferdoche. Ces gardes reçoivent, chaque, nuit, un mot de passe et font patrouille, sans cesse, depuis le soleil couché jusqu'au soleil levant.

Aucun étranger ne peut traverser ce paroisse, sans être accompagné d'un garde qui remet le voyageur à une station voisine, pour être transféré à une troisième, etc. Toute personne qui ne se fait pas connaître, ne saurait forcer la consigne, sans s'exposer à recevoir un coup de fusil. Aucun acquif n'a le droit d'approcher la terre, après le soleil couchant.

Les levées, en général, sont en bon ordre, dans notre paroisse, sauf quelques égouts que l'on devrait pratiquer.

M. P. F. Bourgeois s'occupe en ce moment d'exhausser le levée Morrison. Il a fait un très bon ouvrage sur un très grand parcours des levées de la Pointe-Coupée.

Le Farmer, Covington, paroisse St-Tammany, du 11 juin :

Les melons d'eau nous arrivent et disparaissent bien vite.

—La fabrique de glace d'Abita a repris ses travaux ; elle délivre, maintenant, ses produits, tous les jours, à Covington.

—Le marshall Dalion a tous ses hommes employés à nettoyer les rues, à réparer les ponts, etc.

—Mme J. Hernandez nous a fait, jeudi dernier, présent des premières pêches de la saison, provenant de la ferme Milltaven, propriété de M. J. Hernandez, qui en a fait une habitation modèle. La couleur en est d'un rouge tendre, elles sont à noyaux adhérents. Nous ne connaissons pas cette variété, mais elle vient très bien dans notre climat, et on peut les comparer, hardiment, avec ce que nous produisons de mieux en ce genre.

M. Eugène Médal a établi une agence de brasserie, à Covington.

—Il y a de parasites, à Slidell, paroisse St-Tammany, un nouveau journal, le *Bugle*.

Connaissez-vous Slidell, un hameau bien demeuré au bourg ; avant longtemps, peut-être, une petite ville.

Slidell a poussé avec la rapidité d'un champignon : avant hier, il n'y avait rien ; aujourd'hui, vous y trouvez à vos pieds un superbe cèpe.

Slidell avait sa station, son église ; il lui fallait son journal, il l'a. Le *Slidell Bugle* fera autant de chemin que de bruit. Nos meilleurs souhaits au nouveau journal de la paroisse St-Tammany.

Se teindre en noir est *simplement* une affaire de goût, il est de bon goût de se servir de la Teinture de Buckingham pour les Favoris.

LADIES
Washing a tonic, or children who want building up, should take
BROWN'S IRON BITTERS.
It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

SAINT-VINCENT DE POISSY.

Le baron Tibulle de la Platta n'est pas le seul type de son espèce qu'il m'ait été donné d'observer, mais il est le plus complet, le plus caractérisé et le plus aimable. Certains hommes ne peuvent se passer de société ; il leur serait impossible de vivre seuls : aussi se rejettent-ils sur tout ce qu'ils trouvent quand une maladie survient, des dettes de jeu, une ribbe plus ou moins complète, les ont fait baisser d'un ou plusieurs crans à l'étage social.

La famille de la Plata était d'origine portugaise ; mais Tibulle, né et élevé à Toulouse, était devenu français. Son père possédait une fortune considérable, dont une grande partie disparut dans des spéculations malheureuses.

Cependant chacun de ses trois fils reçut cinq cent mille francs pour sa part d'héritage.

Qu'étaient cinq cent mille francs pour le baron Tibulle ? Ce qu'est un hareng pour une baleine, un grain d'avoine pour un cheval, un brin d'herbe pour un bœuf, une mauvaise pour une éléphant.

Deux ans après la mort de son père, Tibulle, criblé de dettes, se voyait obligé de donner sa démission du club,—où il avait été admis. Les meubles, tableaux et objets d'art qui garnissaient son délicieux appartement de la rue des Pyramides étaient saisis et adjugés, sous le marteau du commissaire-priseur, aux amateurs et brocanteurs de l'Hôtel des Ventes. Il n'avait pas, dans Paris, un ami. Quand il ne dit pas : louis, un fournisseur auquel il ne dût de cinq à six mille francs.

Il disparut pendant quelque temps. Mais les gens de sa trempe ne peuvent vivre à Paris. Chacun de ses frères lui envoyait de loin en loin trois billets de cent francs, et une tante de Toulouse consentit à payer sa chambre dans une maison meublée, soit cinquante francs par mois.

Tibulle continua à soigner sa toilette ; il se montrait de temps en temps dans les restaurants à la mode ; mais froidement accueilli par ses anciennes relations, il fut rejeté sur tous ceux qui peuvent encore s'estimer heureux de se montrer publiquement avec lui. Il recherche les victimes sociales, *il aime les condamnés*. Tout homme qui a eu des démêlés avec la justice est sûr de trouver un appui chez le baron de la Plata.

Quelqu'un lui demandait :

—Avez-vous été condamné, hier, au concert des Champs-Elysées ?

—Avec le colonel B...., répondit-il.

—Celui qui a été coddamné à la réclusion perpétuelle pour assassinat ?

—Oui, mon cher, mais quelle condamnation ridicule, odieuse même ! Une diligence attaquée par des Arabes....

—Qui ont tué les voyageurs !

—Sans doute ; mais le colonel n'y était pour rien. La preuve, c'est que l'empereur l'a gracié au bout de peu de temps.

—Il n'en était pas moins le complice, sinon l'inspirateur de cette attaque à main armée.

—Vous ne connaissiez pas l'Algérie, mon cher. Ces choses là sont courantes. Le colonel avait des envieux, voilà tout. On l'a perdu.... et, si nous l'avions entendant la dernière guerre, il nous aurait rendu les plus grands services. C'est un homme éminent, instruit, un officier de premier ordre.

—Je n'y contredis point.

—Il est maintenant à la tête d'une usine à Milan, il fait la fortune de ceux qui l'emploient.

Une autre fois, La Plata déjeunait chez Bignon avec un personnage dont les traits ne m'étaient pas inconnus.

—Permettez-moi, dit Tibulle, de vous présenter M. le vicomte de Belmont-Vitry.

Après une demi inclination, je m'empressai de m'éloigner.

Le soir, La Plata me prit à partie au foyer du Vaudeville.

—Vous avez été bien dur pour le vicomte, me dit-il.

—Mais, mon cher, il a été condamné à trois ans de prison pour escroquerie et abus de confiance.

—Un ancien préfet de l'Empire, un homme de la plus grande distinction ?

—Je ne dis pas le contraire, mais....

—La justice l'a frappé, c'est vrai. Mais qu'y a t-il au fond de tout cela ? Une affaire industrielle, mon ami, une de ces entreprises comme on en voit tous les jours.... et qui échouent sans contestation et à aucune poursuite ! Belmont-Vitry est une victime. On a voulu faire un exemple, et c'est sur lui qu'on est tombé.

Son procès a eu un fâcheux retentissement....

—Raison de plus pour ne pas abandonner à sa douleur un homme qui a tenu son rang dans le monde !.....

Et s'étant ainsi chaque jour. Tibulle s'appliquait à *rapidement* les naufragés de la vie. Comme Vincent de Paul ramassait les petits enfants abandonnés, Tibulle de la Plata allait au secours de tous ceux à qui on tournait le dos. Ses amis l'avaient surnommé *Saint-Vincent de Poissy*.

Le dernier fois que je le rencontrai, le baron était très agité.

—Quel'e horrible aventure, ce pauvre marquis de Laroche-Meilleraye !

—Que lui est-il arrivé ?

—Il était aux Pyrénées..... à Lechon. A son retour, il est la malheureuse idée de s'arrêter à Pau. Le soir il alla au cercle, et comme il avait gagné une trentaine de mille francs, on l'accusa d'avoir triché.

—Vraiment ?

—Il s'est même trouvé des témoins pour déposer contre lui.

—Et qu'ont-ils dit ?

—Une infamie ! Ils ont prétendu que le marquis avait introduit une pendule préparée à l'avance.

—Il a imposé silence aux calomniateurs ?

—Pas du tout. La fatalité a voulu que précisément, avant d'entrer au cercle, il eût acheté deux jeux de cartes dans un débit de tabac....

—Pourquoi faire ?

—Pour faire des récamites. Il s'engageait le soir à l'hôtel..... et il s'était dit : Il faut que je me fasse des rémunérateur.

—Enfin, comment cela s'est il terminé ?

—Vous ne savez pas ?

—Non.

—Eh bien ! il s'est trouvé des jurés pour lui infliger trois mois de prison. Il les a faits, mais le directeur l'a traité avec tous les égards imaginables.

—Ah ! son temps est fini ?

—Oui, il est arrivé hier à Paris. Il demeure dans mon hôtel.

—Il n'a qu'une chose à faire : partir pour l'Amérique et se laisser oublier.

Tibulle fit un haut-le-corps.

—Mais en tout, s'écria-t-il. Ma tante de Toulouse a mis à ma disposition un pavillon qui est au fond du jardin. Je vais aller passer six mois chez elle et j'emmènerai le marquis. Il sera là bien tranquille..... Laroche-Meilleraye, un beau nom ! J'espère que nous trouverons à le marier avec la fille de quelque bourgeois enrichi..... Et, quand il aura de la fortune, *je réponds de son honnêteté !*

AURÉLIEN SCHOLL.

P. E. DUCROS Gérant. Téléphone 479

F. LAUDUMIEY,
No 175 RUE DU BAYOU,
Près Rampart.
Voitures, Tally-Hos, Surreys,
A toute heure du jour ou de la nuit.
Notre DÉPARTEMENT de FUNÉRAILLES est des plus complets, et les ordres confiés à nos soins seront exécutés avec la surveillance immédiate de M. P. E. DUCROS.
21 fév—1an

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé, le 16 juin, à 3 30 heures P. M., l'âge de 73 ans, le Sociétaire ALEXANDRE BECH, natif de Bayonne, (France). Il laisse en deuil sa veuve, sa famille et particulièrement ceux de la catégorie du mois de juin, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui le 17 juin, à trois heures P. M. Le convoi partira de l'Asile, rue Ste-Anne, entre Derbigny et Roman.

Par ordre du Président, JOS. BAYLE
A. LE FRANÇOIS, Secrétaire. 17 juin—1f

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose ; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
139 rue Royale, coin Toulouse.
6 juil—1m

AVIS.
M. EDGAR LYSLE n'est plus employé par nous.
The Louisiana Electric Light Co.
9 juin—1 mon

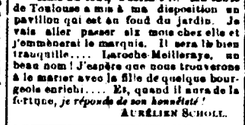
Société du Quatorze Juillet.
DANS UN BUT CHARITABLE.
La Célébration Annuelle aura l'on AUX FAIR GROUNDS,
LE 14 JUILLET 1892.
3 juin—Dim Jeu

Bureau de la Compagnie "Imperméable" Waterproof, No 71 rue Carondelet et Peters.—Nouvelle-Orléans, 16 mai 1892.—A une assemblée de la Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, la résolution suivante a été adoptée à l'unanimité :

Résolu, que conformément à l'Art. XII de la Charte de cette Compagnie, une assemblée générale des actionnaires soit convoquée à son bureau, le 14 juin 1892, à l'effet d'amender l'Article IX de l'acte d'incorporation, pour prolonger l'existence de la corporation de vingt-cinq années. A dater du 28 juin 1892.

HENRY TREMOULET
17mai—au 18 juin '92 Président.

La Santé c'est la Fortune.



LE TRAITEMENT PAR LE Dr F. C. WEST des NERFS ET DU CERVEAU est un spécifique garanti pour l'Hystérie, les étourdissements, les convulsions, la névralgie nerveuse, les maux de tête, la prostration nerveuse causés par l'alcool ou le tabac, les insomnies, la prostration mentale, le ramollissement du cerveau résultant en insanité et conduisant à la mort, la débilité, à la mort, la vieillesse prématurée, la cécité, la perte de pui-sance chez les deux sexes, les pertes involontaires et le spermatorrhée causées par un excès de travail du cerveau, un abus de sexe forcé. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. $1 la boîte, ou six boîtes pour $5 00, envoyées par la malle affranchies sur le reçu du prix.

NOUS GARANTISSONS QUE SIX BOÎTES
Guériront tout cas. Pour chaque commande de six boîtes reçue, nous adcompagnerons de $6 00, nous enverrons à l'acquéreur notre garantie écrite de lui rendre son argent si le traitement n'opère pas la cure. Les garanties ne seront données que par
E. T. SIA, pharmacien, seul agent, No 11 roudis Camp, Nouvelle-Orléans Lne.
1er oct—1an—Ven6

Magasin du Bon Marché
F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 RUE ROYALE - 133
Connue et remarquée à nouveau et ce qui est mieux
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers connaissants.
14 déc 91—1an

EN DEHORS DU TRUST
Et néanmoins en avant de tous les autres !
LE CÉLÈBRE
TABACKING BEE
"KING BEE TOBACCO"
ET LES CIGARETTES KING BEE !
FABRIQUÉS PAR
C. E. SARRAZIN & BRO.
NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.
31 mai—1m

O. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux pas de la rue du Canal. 2ème district
1er oct90—1an—mer ven dim

LEON GODCHAUX
81-85 CANAL ST.
NEW ORLEANS LA
Vous ne pouvez porter votre LINGE LOURD bien longtemps encore.
—NOS—
VÊTEMENTS
—DE—
PRINTEMPS
SONT PRETS MAINTENANT.
Prix plus réduits que jamais, $8.00 le complet pour messieurs ; $2.00 pour garçons.
1er déc 91—1an—dim mer ven

TAPIS ! TAPIS ! TAPIS !
NATTES ! NATTES ! NATTES !
Stores ! Stores ! Stores !
Et Maniguéques Papiers Peints pour Papeterie,
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.
Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clientèle que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre assortiment sterk d'articles si diverse mentionnés, qui en beauté et en variété, n'a jamais été excédé. Nos modèles de Tapis Moquette sont supérieurs, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour les salons sans raccords, que nous chargeons pas plus cher que nous ne faisons pour ceux de simple largeur. Nos Stores sont prêts à être livrés, et nous invitons spécialement nos amis et le public à examiner notre nouvelle assortiment de PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées en fera voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 133 RUE DU CANAL.
Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 12oct1891—1an—DMoJ

CONTINENTAL INSURANCE CO. OF NEW YORK,
—A UN—

Capital payé de	$1,000,000 00
Réserve pour les assurances actuelles	2,161,933 47
Surplus au-dessus	1,843,761 34
Surplus pour les détenteurs de polices	3,843,761 34
Actif brut	5,005,694 81

La compagnie fait des affaires rigoureuses, sont en sécurité avec les lois de l'Etat de New York, et émet des Polices sur le *fondement de risque* différents de police que ne peut offrir aucune autre compagnie. Un fonds spécial pour la protection des assurés.

Elle a payé plus de vingt sept millions de pertes de police à cette compagnie et vous vous sentirez plus en sûreté qu'avec celle d'une compagnie qui compte de la Nouvelle-Orléans qu'un incendie assaillir. Les pertes sont ajustées et promptement soldées. La meilleure et la moins chère. Pour conditions et taux (les taux plus réduits garantis) s'adresser

JAMES PREVOST, Agent.
125 rue Gravier, Nouvelle-Orléans, Lne.
27 fév 1an—dim

FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.
Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.
Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.
1er oct 91—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS
A TRANSFÉRÉ SES POLICES A LA
Compagnie d'Assurances Phœnix, de Hartford, Conn.

Capital Comptant	
Réserve pour pertes non réglées	$2,000,000 00
Réserve pour Réassurance	291,242 30
Net surplus	1,956,682 68
	1,294,450 81
	$5,076,386 79

PERTES PAYÉES $29,627,788
WM. M. BAILEY, Gérant du Département de la Louisiane.
JULES TUYES,
Nommé Agent Résident, sera toujours au No 3 rue Carondelet où il recevra ses amis et les sociétaires clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans. 29 mai—1 an

ETABLIE EN 1752.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU : 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. H. Lyman, Prés. C. W. Somtell, Vice-Prés. Chas. H. Slice, Sec.
1es 92—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE,
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, étant que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Palfrey, Lucien B. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
15 nov—6j—1 an J. C. PFEFFER, Député Sous-Secrétaire.

AVIS JUDICIAIRES.

Avis.

AVIS publié est par le présent donné qu'il sera fait une démande à la Législature de cet Etat par le soussigné pour changer son nom de Ferdinand Gousaud en celui de Ferdinand Zeigler
FERDINAND GOUSAUD
12 juin—3f on 30 j

Avis.

CONFORMÉMENT aux articles 43 et 44 de la Constitution de la Louisiane, avis est par le présent donné que des bills en notre nom seront présentés à la prochaine session pour changer les règles relatives au témoignage dans les procès-verbaux des gestes judiciaires devant les cours, pour étendre les termes des cours et désigner l'ordre et l'époque pour juger les causes et pourvoir et changer aussi les modes pour la collection des dettes et pour la mise en vigueur de jugements dans les cours de district de la paroisse d'Orléans, servant présentement pour être adoptés comme lois par l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane à sa session actuelle de 1892
27 mai—27—juin 3 10 14

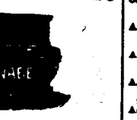
AVIS est par le présent donné, en vertu de l'article 43 de la Constitution, qu'une demande sera adressée à l'Assemblée Générale de la Louisiane à sa prochaine session, pour le vote d'une loi changeant l'Acte No 67 de 1870, amendé par l'Acte passé lequel crée un Bureau d'Inspection des Farines pour la ville et le port de la Nouvelle-Orléans et pourvoit à l'inspection des farines à la Nlle-Orléans.
JAC. TRAUTMAN,
Chairman. Comité des Farines, Beurre et Tuile de la Nlle-Orléans, Lne.
29 avril—6f on 30 j

Avis.

AVIS est par le présent donné, conformément à l'article 43 de la Constitution, de l'intention d'présenter à la session actuelle de l'Assemblée Générale un bill établissant un conseil ou Board de Fire Commissioners (Commissaires des Incendies) de la ville de la Nouvelle-Orléans et de dictant ses pouvoirs.
14 mai—1f p s on 30 j

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans.
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour. Le consommateur a la faculté pour le louer prolongé, à cadre ou fer fondu à cordes croisées, système perfectionné, mécanique nouvelle, sonorité pleine, ronde, sympathique et, équilibrée pour le maintien de l'accord. Ces pianos sont vendus et rétablissement au volcano et une parole de sont remboursés.
Accords et réparations de pianos une spécialité. 20 mars—

$250
Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez
LOUIS GRUNEWALD
& CIE, Limitée.
PIANOS ET ORGUES



LES PLUS BAS PRIX !
Conditions les plus avantageuses !
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS :
Steinway, Pi-rot, Chickering, Knabe, Gabler, Behr, Mehlin, Fisher, Franc, Schoenbrger, Sterling,